

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 juillet 2022

La lourde grâce de
Dieu...

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Luc 10, 25-37

Notes bibliques.....	1
Contexte.....	1
Au fil du texte.....	2
Prédication (env.10.500 caractères – 12 mn).....	7

Notes bibliques

Qui est mon prochain ?



La réponse de Jésus a de quoi faire sourire : c'est celui qui prend soin de toi quand tu es à moitié mort.

La bonne blague : j'étais inconscient, et je ne sais même pas qui c'est...

notes
bibliques
& prédictions

Contexte

Dans Luc, l'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères.

Le ministère de Jean (chapitre 3) accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort ensuite du devant de la scène.

Jésus devient alors le personnage principal de la narration : le récit du baptême, suivi de l'énonciation de sa généalogie clôturent le chapitre 3. Le chapitre 4 raconte l'épreuve au désert, puis les débuts du ministère public de Jésus en Galilée : tout d'abord à la synagogue de Nazareth avec la prophétie d'Ésaïe 61,1 en forme de programme d'ensemble. Les miracles et ses enseignements dans les synagogues attirent à lui des foules. Jésus envoie alors les Douze en mission (Lc 9,1-6). Hérode, qui a fait décapiter Jean, ne comprend pas ce qui se passe. Au retour des apôtres de leur mission, Jésus veut les emmener à l'écart mais se retrouve confronté à une foule en manque : c'est l'épisode de la multiplication des pains (Lc 9,10-17). Pierre reconnaît alors Jésus comme le Christ : c'est l'occasion pour Jésus d'annoncer une première fois la Passion à venir. S'ensuit l'événement de la Transfiguration (Lc 9,28-36). Après une seconde annonce de la passion (Lc 9,44-45), Jésus prend la décision de se rendre à Jérusalem (Lc 9,51), puis d'un second envoi en mission, cette-fois-ci de 72 disciples (Lc 10,1-24). Un spécialiste de la Loi interpelle alors Jésus : c'est là que commence notre passage.

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle une traduction ne peut être neutre : elle oblige forcément à des choix d'interprétation. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Luc 10, 25-37 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

25. Un spécialiste de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve: «Maître, que dois-je faire pour recevoir ma part de vie éternelle ?»

spécialiste de la loi : pour traduire *nomikos*, où l'on retrouve la racine grecque *nomos* qui veut dire loi. *Nomos* et *nomikos* appartiennent à la famille du verbe *nemō*, qui a deux sens principaux. Le premier sens est : *attribuer/répartir selon l'usage ou la convenance, avoir sa part* (concept de justice), et le second : *croire, reconnaître comme vrai, c'est-à-dire conforme à une vérité reconnue de tous* (concept de loi). *Nomikos* est un synonyme de *grammateus* (scribe) pour désigner un laïc expert des Écritures, donc vraisemblablement un Pharisien. Plus que *grammateus*, le terme *nomikos* souligne la double compréhension des Écritures comme parole de Dieu (source de spiritualité) et comme loi régissant son peuple (base de juridiction) : un concept qui nous est devenu étranger dans notre contexte de laïcité.

mettre à l'épreuve : traduit *ekpeirazō*, dont c'est la 2^e occurrence dans Luc ; la première était en Luc 4,12 lorsque Jésus répond au Diviseur qui lui propose de se jeter dans le vide depuis une aile du toit de Jérusalem : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (Dt 6,16)¹.

Maître : traduit *didaskalos*, celui qui enseigne (on retrouve la même racine dans le mot français didactique). Celui qui parle est un spécialiste de la loi, qui veut mettre Jésus en difficulté sur son propre terrain.

faire : traduit le verbe *poieō*. C'est le premier verbe de la traduction du Premier testament hébreu en grec² : *Au commencement Dieu créa (poieō) le ciel et la terre*. *Poieō* a le sens général de faire, de produire quelque chose qui a été pensé au préalable, où il y a une part de création. Pour la pensée biblique, dire et faire sont indissociables (en hébreu, le mot *davar* veut dire à la fois parole et acte). La spiritualité judéo-chrétienne est indissociable des actes qu'elle inspire.

hériter : traduit le verbe *klēronomeō*, où l'on retrouve

- *kleros*, qui désigne originellement un objet (pierre, bout de bois) utilisé dans un tirage au sort, et par extension ce qui est accordé par le destin ;
- *nomeo* qui nous renvoie au verbe *nemō* évoqué ci-dessus à propos du professeur de la loi.

klēronomeō, c'est donc la part accordée par le destin qui devient opposable aux autres, d'où le sens encore en grec moderne d'*hériter* – c'est-à-dire recevoir quelque chose qui est dû sans avoir rien fait pour l'obtenir (la mort de celui dont on hérite relève du destin).

vie éternelle : traduit *zōē aiōnios* :

- *zōē* : signifie la vie – par opposition à la mort, et par extension : les moyens de vivre ;
- *aiōnios* : adjectif dérivé du mot *aiōn*, qui désigne le *temps déterminé*, c'est-à-dire le temps d'une vie humaine, un âge, une génération, une époque – et par extension *une longue durée, le principe même de durée / de temps, l'éternité*.

zōē aiōnios désigne le concept du principe de vie assorti du principe de temps : une qualité de vie qui se maintient dans le temps, affranchie de toute contingence. Que comprendre ? Les Pharisiens (contrairement aux Saduccéens) croient en une vie après la mort.

La question est paradoxale en ce qu'elle met en balance un acte (que dois-je faire ?) et un dû par nature indépendant de tout acte (pour hériter ? Un dû qui relève du destin, pas d'une action personnelle).

26. Jésus lui dit: «Qu'est-il écrit dans la loi? Comment lis-tu ?»

loi : traduit *nomos* – en l'occurrence les Écritures, c'est-à-dire la Torah ou Pentateuque – les cinq premiers

1 Pour plus de détails sur ce passage, voir les notes bibliques du dimanche 6 mars 2022 disponibles en ligne à l'adresse <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/>

2 Cette traduction en grec, que l'on appelle Septante et qui fut réalisée au cours du 3^e siècle av. JC était destinée à permettre aux Juifs qui ne parlaient plus l'hébreu de continuer à lire les Écritures.

livres du Premier testament, qui sont à la base du judaïsme.

lis-tu : traduit le verbe *anaginōskō*, très évocateur, composé à partir :

- du préfixe *ana-* qui traduit un mouvement du bas vers le haut, et également l'idée de 'à nouveau'
- et du verbe *ginōskō*, dont le sens général est apprendre à connaître à force d'efforts.

anaginōskō, c'est donc reconnaître (les mots écrits, d'où lire), mais aussi apprendre à connaître à partir de ce qui est sous nos yeux ; le verbe renvoie à la question de l'interprétation.

À la question du juriste, Jésus répond par une question : le débat entre spécialistes est lancé.

27. Il choisit comme réponse: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même .»

28. Jésus lui dit : « Tu as répondu juste. Fais cela et tu vivras. »

29. Mais lui, voulant creuser la question, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

choisit comme réponse : pour traduire le verbe *apokrinō* qui veut dire au sens premier *juger* (*krinō* : trier, distinguer, décider, juger) comme *devant être à part* (*apo-*) et par extension *répondre*. Du verbe *krinō* est dérivé le mot *krisis*, *l'action de séparer, le choix, la décision le jugement*, qui a donné en français le mot *crise*.

pensée : traduit *dianoia*, dont le sens général est *l'influence de la pensée sur l'âme en vue de l'action*, et peut se traduire par *intelligence, faculté de raisonner / de penser*.

juste : traduit *orthōs*, un adjectif dérivé de l'adjectif *orthos* qui veut dire au sens propre *droit, debout (non renversé), tout droit (sans détour)*, et au sens figuré *stable, heureux, juste, vrai, authentique*.

voulant creuser la question : pour traduire *dikaioō* qui veut dire *traiter justement*, c'est-à-dire selon les cas condamner ou défendre.

prochain : traduit *plēsion*, qui exprime une proximité dans l'espace : *voisin, proche*. Le mot hébreu correspondant est *re.a*, dérivé de la racine *ra'ah* qui veut dire *faire paître, nourrir*, et par extension *prendre plaisir à la compagnie de quelqu'un ou en quelque chose*. Le mot *re.a* veut dire *ami, compagnon*. Dans une phrase qui implique une réciprocité, ce qui est le cas ici (comme toi-même) le mot *re.a* signifie alors simplement *l'autre*.

Et qui est mon prochain ? C'est en fait là que voulait en venir le juriste. Il a répondu en premier lieu par deux citations : Deutéronome 6,5 et Lévitique 19,18.

- La traduction de Deutéronome 6,5 est : *Tu aimeras YHWH ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force*. Luc rajoute : *de toute ta pensée*, ce qui souligne qu'il s'adresse à un auditoire d'origine grecque. En effet, dans la pensée hébraïque, le cœur est le siège de la raison ; ce sont les entrailles qui sont le siège des émotions (ce que l'on retrouve dans l'expression : 'prendre aux tripes'). Mais dans la pensée grecque (et dans la nôtre), le cœur est le lieu du courage, de l'ardeur influencés par les sentiments et les passions. Donc pour éviter tout ambiguïté dans la compréhension de « *de tout ton cœur* », Luc rajoute « *et de toute ta pensée* ».
- La traduction de Lévitique 19,17-18 est : ¹⁷ *N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ;* ¹⁸ *ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain (re.a) comme toi-même. C'est moi, le SEIGNEUR.*

La vraie question du juriste porte donc sur l'interprétation de Lv 19,18. En ce temps d'occupation romaine et de brassage des peuples, comment comprendre le terme « prochain » ? Ce prochain que je dois aimer comme moi-même, est-ce que ça concerne aussi l'occupant romain ? Tous ceux d'origine grecque « païenne » ?

30. Prenant en considération la question, Jésus dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

31. Un prêtre qui descendait par hasard par le même chemin en le voyant passa de l'autre côté.

32. De même un lévite passant à cet endroit en voyant cela passa de l'autre côté.

33 Mais un Samaritain en voyage passa à côté de lui et le voyant fut ému aux entrailles.

Prenant en considération la question : pour traduit le verbe *hupolambanō*, qui traduit l'idée de prendre (*lambanō*) sur soi (*hupo* : un mouvement où l'on s'abaisse pour prendre par en-dessous), d'une manière positive (*accueillir*) ou négative (*objecter*). C'est Jésus qui répond, donc je choisis la manière positive : Jésus prend au sérieux la question en elle-même, en répondant sur un mode pacifique et constructif (voir remarque du verset 36).

s'en allèrent : traduit *aperchomai*, composé

- du préfixe *apo*, dont le sens général est celui d'un éloignement
- et du verbe *erchomai*, qui exprime l'idée d'aller, venir, marcher

à moitié mort : traduit littéralement *hēmīthanēs*, construit à partir de *hemi-* : *demi-*, à moitié et de *thanēs*, mort.

par hasard : traduit *kata sugkurian*. Le mot *sugkuria* est un hapax, c'est-à-dire un mot qu'on ne trouve qu'une seule fois dans le Nouveau testament. Et pour cause : dans la pensée biblique, il n'y a pas de coïncidence, mais l'Esprit de Dieu qui œuvre dans sa création. Alors pourquoi employer un tel mot ? Peut-être de manière à ne pas heurter l'auditoire d'entrée de jeu, pour permettre à chacun d'interpréter la parabole qui suit.

prêtre : en charge du culte au temple de Jérusalem.

passa de l'autre côté : traduit *antipararchomai*, composé

- du préfixe *anti-* dont le sens général est *en face de*, avec une nuance d'opposition
- du préfixe *par-*, dont le sens général est *le long de* (sens spatial) ou *pendant* (sens temporel)
- et du verbe *erchomai* (voir ci-dessus)

lévite : au service du culte au temple de Jérusalem (chants et services divers). Le terme renvoie à la tribu de Lévi, qui ne reçoit pas de terre en partage mais l'administration de 48 villes, et sera au service de Dieu et du temple de Jérusalem (Nombres 1, 48-54).

Samaritain : un habitant de la Samarie, que les Juifs de Jérusalem méprisent³. Le lieu de culte central des Samaritains est au mont Garizim ; ils sont considérés comme des idolâtres par les Juifs dont le lieu de culte central est le temple de Jérusalem (cf le dialogue de Jésus avec la Samaritaine en Jean 4,3-42).

passa : traduit le verbe *erchomai*.

ému aux entrailles : traduit le verbe *splanchnizō* qui de même racine que le mot *splene* qui désigne la rate et plus généralement les viscères : voir le commentaire du verset 27 à propos des viscères comme siège des émotions.

34. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

35. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai.

s'approcha : traduit *proserchomai*, composé

- du préfixe *pros-* dont le sens général est celui d'un rapprochement
- et du verbe *erchomai* (voir ci-dessus)

3 Les Samaritains, dont le lieu de culte est le mont Garizim et non le temple de Jérusalem, existent encore aujourd'hui ; lire à ce sujet :

https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2005/06/29/les-samaritains-de-terre-sainte_667381_3208.html

auberge : traduit le mot *pandocheion* dérivé

- du verbe *dechomai* qui signifie *recevoir, prendre, accepter quelque chose, accueillir*
- et du préfixe *pan-* qui signifie *tout*

Un *pandocheion* est donc un lieu qui accueille tout le monde... par opposition au temple de Jérusalem ? ;-)

je repasserai : traduit le verbe *epanerchomai*, composé :

- des préfixes *epi-* (*sur, au-dessus*) pour traduire l'idée de se retrouver sur le même lieu, au même endroit, et *ana-* pour exprimer l'idée 'à nouveau' ;
- et du verbe *erchomai* (voir ci-dessus) ;

d'où le sens de *revenir, repasser*.

36. Lequel des trois penses-tu avoir été le prochain de celui qui était tombé sur les bandits ?

37. L'autre dit : « Celui qui lui a fait miséricorde » Jésus lui dit : « Pars et, toi aussi, fais de même. »

penses-tu : traduit le verbe *dokeō* dont le sens général est *se faire une représentation mentale à partir d'une réflexion* : *estimer, penser, juger bon, approuver*. Jésus redonne la parole au spécialiste de la loi en faisant confiance à son discernement. De la même façon qu'il a accueilli sa question avec sérieux (voir commentaire du verset 30), il ne cherche pas ici à le coincer par sa réponse, mais à susciter une prise de conscience.

fait miséricorde...**fais** de même : on retrouve le verbe *poieō* du verset 25.

miséricorde : pour traduire *eleos*, qui veut dire *compassion, pitié, miséricorde*. Le mot *eleos* est de la même famille que le verbe *eleeō* – *avoir pitié de* – qu'on retrouve dans l'expression liturgique : *Kyrie eleison* : *Seigneur, prends pitié*. Le mot français *miséricorde* vient du latin et signifie littéralement celui dont la misère (*miseri*) de l'autre va au cœur (*cordis*)...ce qui nous ramène au commentaire du verset 27 à propos du cœur comme siège des émotions dans la pensée gréco-romaine.

pars : traduit le verbe *poreuō*, *partir*, qui, comme en français, signifie au sens propre *voyager* et au sens figuré représente *le voyage de la vie*.

Le verbe *erchomai*, *aller, marcher*, revient en leit-motiv tout au long de cette parabole, fidèle à la pensée biblique qui utilise fréquemment la métaphore du voyage pour symboliser le cours de la vie. Les différents préfixes (*apo-*, *antipar*, *pros-*, *epan-*) soulignent quatre attitudes face aux péripéties de la vie : la fuite, l'indifférence, la rencontre, la responsabilité qui s'assume. Le spécialiste de la loi va-t-il se reconnaître dans cet homme à moitié mort, lui dont Jésus a accueilli la question (*Qui est mon prochain ?*) comme l'expression d'une blessure existentielle (*Que dois-je faire pour recevoir ma part de vie éternelle ?*) Suivra-t-il l'injonction d'aimer comme lui-même ce Jésus venu combler son manque de vie ?

Les aléas du voyage comme métaphore des accidents de la vie, pour finir par une réponse... qui n'en est pas une. En demandant à qui donner son amour, le spécialiste de la loi comprend l'amour qu'il peut donner comme une ressource précieuse, à ne pas dilapider avec des gens qui n'en valent pas la peine. À la question : *Qui est mon prochain ?* Jésus lui répond non pas comment *identifier* son prochain, mais comment *se comporter en* prochain. Jésus le décentre de lui-même pour qu'il devienne le prochain des autres, et ce faisant retrouve un chemin de vie en plénitude. Ce sera le thème de la prédication.

Prédication (env.10.500 caractères – env. 12 mn avec la pause musicale)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous s'inspire de la TOB, avec quelques modifications issues des notes précédentes (indiquées en orange), pour faciliter d'emblée la compréhension du texte à la lecture, et permettre ainsi à la prédication de se concentrer sur le thème retenu, sans avoir à donner d'explications de texte complémentaires.

²⁵Un spécialiste de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir ma part de vie éternelle ? » ²⁶Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Comment lis-tu ? » ²⁷Il choisit comme réponse : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » ²⁸Jésus lui dit : « Tu as répondu juste. Fais cela et tu vivras. » ²⁹Mais lui, voulant creuser la question, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » ³⁰Prenant en considération la question, Jésus dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. ³¹Un prêtre qui descendait par hasard par le même chemin, passa en le voyant de l'autre côté. ³²De même un lévite passant à cet endroit passa en le voyant de l'autre côté. ³³Mais un Samaritain en voyage passa à côté de lui et fut profondément ému en le voyant. ³⁴Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. ³⁵Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." ³⁶Lequel des trois, penses-tu avoir été le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » ³⁷L'autre dit : « Celui qui a eu pitié de lui » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Remarque 2 : le 10 juillet, c'est le temps des vacances, et ce peut être l'occasion d'un culte familles à préparer avec les personnes qui s'occupent des enfants pendant le culte. L'idée serait d'inviter les enfants à fabriquer des culbuto et à venir les placer sur la table de communion à la fin de la prédication.

Suivant l'âge des enfants on peut :

- faire fabriquer des culbuto par exemple à partir des coques en plastique à l'intérieur des chocolats qui contiennent des jouets – cf :

<https://www.cabaneaidees.com/diy-culbuto/>

- faire colorier et appliquer des badges « I ♥ YHWH » ou « J ♥ Dieu » sur des culbutos déjà faits.

Qui est mon prochain ?

Jésus répond au travers de cette histoire : Celui qui t'a donné un coup de main quand tu en avais besoin, sans même que tu lui demandes. Je vous invite à réfléchir quelques minutes aux conséquences de cette réponse, selon le verset de Lévitique 19,18 : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Qui dans notre vie nous a aidé.e.s, sorti.e.s de l'impasse où nous nous trouvons ? Qui ? Les avons-nous aimés comme nous-mêmes ? Je nous laisse quelques minutes pour réfléchir à la question.

(pause musicale)

Quelle est votre ressenti après cette introspection ? Pensez-vous les avoir aimé.e.s à la hauteur de ce qu'ils vous ont donné ? Si oui, tant mieux – et si non, ne vous en faites pas. Ce n'est pas grave, parce que ça n'est pas ce que Jésus nous demande.

Parce que si Jésus définit bien le prochain comme étant celui qui nous a donné un coup de main quand on en avait besoin, ce n'est pas l'enseignement qui conclut la parabole. Relisons la fin :

Jésus demande au spécialiste de la loi :

« Lequel des trois penses-tu avoir été le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »

Et le spécialiste de la loi répond : « Celui qui a eu pitié de lui »

À quoi Jésus conclut : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Fais de même que celui qui a eu pitié.

En demandant à qui réserver son amour, le spécialiste de la loi comprend l'amour qu'il peut donner comme une ressource précieuse, à ne pas dilapider avec des gens qui n'en valent pas la peine. À la question : *Qui est mon prochain ?* Jésus lui répond non pas comment *identifier* son prochain, mais comment *se comporter en* prochain. Jésus le décentre de lui-même pour qu'il devienne le prochain des autres.

Voilà du grain à moudre pour nos actions en Église, au travail, et ailleurs.

On nous rebat souvent les oreilles avec la question de la reconnaissance. Le malaise au travail ou dans les bénévolats de nos Églises proviendrait d'un manque de reconnaissance. On ne remercierait pas assez les personnes de ce qu'elles font, on ne mettrait pas suffisamment en avant tout ce qu'elles accomplissent. Et dès lors s'accumulerait une aigreur légitime du fait de ce défaut de reconnaissance.

C'est justement l'état dans lequel se trouve ce spécialiste de la loi. Il fait tout bien – la preuve : Jésus lui dit : *Tu as répondu juste. Fais cela et tu vivras*. Il sait parfaitement qu'il doit aimer son Dieu de tout son cœur et de toute sa pensée, et son prochain comme lui-même, mais il ne se sent pas bien : *Que dois-je faire pour recevoir ma part de vie éternelle ?* Que dois-je faire pour me sentir heureux de vivre, à ma place sous

le regard de Dieu, dans la joie de celui qui peut chanter le psaume 150 : *Que tout ce qui respire loue le SEIGNEUR !*

Jésus lui répond au travers de cette histoire : arrête de t'angoisser pour savoir à qui et comment distribuer l'amour de Dieu, distribue-le simplement à ceux que tu rencontres. C'est dans la circulation de cet amour, dans la joie du don, que tu trouveras la source de vie éternelle à laquelle tu aspiras. Cet homme à demi-mort, en fait c'est toi, avec toute ta science qui en tant que telle ne te sert à rien pour vivre heureux. Alors va, va comme le Samaritain, et face aux accidentés de la vie que tu vas rencontrer, accueille ton émotion pour qu'elle te guide vers ce que tu dois faire. C'est ça, aimer ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. Ça te mènera forcément à aimer celui que tu rencontres comme toi-même, à faire ce que vont te dicter ton cœur et l'Esprit qui anime ton âme, en te donnant la logique et la force nécessaires.

Et nulle part il n'est question de reconnaissance. Il n'est question nulle part d'un quelconque échange entre l'homme blessé laissé à demi-mort et le Samaritain. Le gars est inconscient : il ne sait même pas qui l'a sauvé. C'est l'aubergiste qui va accompagner sa guérison, et lui non plus ne sait pas qui est le Samaritain. C'est juste celui qui l'a payé pour remettre le voyageur blessé sur pied, et lui a fait confiance pour faire ce qu'il faut. Le Samaritain en partant ne lui dit pas de garder ses justificatifs de dépense. Quand il repassera, il paiera ce qui est dû sans discuter : c'est parole contre parole. Toute la fin de la parabole ne peut fonctionner qu'au risque de la confiance comme moteur des relations humaines. Il n'est nulle part question d'une quelconque reconnaissance de l'homme blessé envers celui qui l'a sauvé : l'aubergiste joue le rôle de tiers de confiance pour que l'homme blessé ne puisse se sentir redevable vis-à-vis de personne. Rappelez-vous le moment d'introspection que nous avons vécu au début de cette prédication et les sentiments contradictoires qu'il a pu vous inspirer.

Ce qui nous mine, c'est le même problème que celui auquel est confronté le spécialiste de la loi : aimer son prochain comme soi-même, ça pose un double problème.

- D'abord ça n'est jamais fini : venir en aide à toute la souffrance du monde, on ne peut jamais prétendre y être parvenu.
- Et ensuite, ça nous met chacun dans la situation de nous sentir redevable à l'infini envers tous ceux qui nous ont donné un coup de main un jour. Plus on vieillit, plus il y en a, et moins on a la force de le faire.

A vues humaines, c'est infaisable.

C'est là qu'intervient le Samaritain. Lui ne fait pas partie du dessus du panier des Juifs de Jérusalem qui se considèrent comme les seuls vrais Juifs, et il n'est pas non plus spécialiste de la loi. Alors, comme tous les imbéciles face à quelque chose dont il ne savent pas que c'est infaisable, il fait ce qui est infaisable sans se poser de question. Et point barre. Peut-être que cinq kilomètres plus loin il va tomber sur un autre gars détroussé par les mêmes bandits, et il se dira : celui-là, ça fait trop lourd à porter pour mon âne, je ne peux

que soigner un peu ses plaies et en parler au prochain voyageur que je vais rencontrer, et à la grâce de Dieu. Il n'érige pas l'amour du prochain en absolu : il fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Il applique simplement son obligation de moyens : j'aimerai le Seigneur mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force et de toute ma pensée, c'est-à-dire pour tout ce qu'il m'a donné – et mon prochain comme moi-même : c'est-à-dire avec les moyens que j'ai reçus. Qui sont limités, parce je ne suis pas Dieu. Il reconnaît ses limites. Il se sent lié par une obligation de moyens : ce que Dieu lui donne à l'instant t pour accomplir sa Parole – mais pas par une obligation de résultat, qui n'appartient qu'à Dieu.

Ce n'est pas la reconnaissance des autres qui est son moteur dans ce qu'il fait de bien. Le gars est inconscient et continuera sa vie sans lui. L'aubergiste est payé un juste prix pour le service rendu : pas de quoi susciter une reconnaissance éternelle.

La question de la reconnaissance est une fausse piste contre laquelle Jésus nous met en garde. La limite de nos dons est celle des moyens dont nous disposons, qu'il connaît parfaitement puisque c'est de Dieu que nous les avons reçus. Nous n'avons pas à dépasser ces limites. Et il me semble que le besoin de reconnaissance est justement un indice pour nous alerter quand nous dépassons les limites des moyens que nous avons reçus. Un indice qui vient nous rappeler à la nécessaire humilité. Nous ne sommes pas tout-puissants. Prétendre le contraire, nous emberlificoter dans un toujours plus dont nous n'avons pas les moyens, va tôt ou tard nous faire basculer dans la tristesse et l'aigreur de ne pas pouvoir y arriver.

La vie éternelle, c'est ce chemin de crête, cet équilibre à trouver entre la résignation qui nous ferait tomber dans l'abîme du néant et de la passivité, cet abîme où tombent le prêtre et le lévite de l'histoire, et la tentation du toujours plus qui nous ferait tôt ou tard basculer dans la tristesse et l'aigreur de ne pas y arriver, cette angoisse existentielle qu'exprime le spécialiste de la loi avec sa question.

La joie de la vie éternelle, c'est celle que nous trouvons dans l'action sous le regard de Dieu. Vous avez sans doute comme moi et ce spécialiste de la loi vécu des moments d'insomnie. Vous savez, ces moments où à 3h du mat on est au lit en train de ruminer tout ce qu'on n'a pas encore fait et tout ce qu'on aurait dû faire autrement. Et arrive 5h et la certitude qu'on ne se rendormira plus, alors autant se lever et attaquer la liste des choses à faire. Et là miracle : elles ont toutes une solution. Je suis sûre que pour vous c'est pareil : couché, à demi-mort, rien ne va. Debout et dans l'action, plus de problème, rien que des solutions.

Vous vous souvenez du culbuto de votre enfance ? On cherche à le faire tomber et il se redresse toujours parce qu'il a le derrière lesté de plomb.

Shema Israël – Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est UN (Dt 6,5).

Cette prière, les Juifs la récitent debout. Dieu nous veut debout, pas couchés, et pour être sûrs que nous allons toujours pouvoir nous relever, il nous leste de sa grâce - la lourde grâce de Dieu ;-). La grâce avec laquelle Jésus accueille sérieusement la question du spécialiste de la loi qui s'angoisse. La grâce avec laquelle le Samaritain est pris aux tripes. La grâce qu'il accorde aussi au prêtre et au lévite qui sont passés sans rien faire parce que ce jour-là, aider le gars blessé, c'était au-dessus de leurs moyens.



Et la prière se poursuit :

J'aimerai le Seigneur mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force et de toute ma pensée...

...et mon prochain comme moi-même.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr